



HUMORISTES OU ÉDITORIALISTES ?

Ils épluchent la presse, fouillent les réseaux sociaux, donnent leur avis sur des sujets variés, forts parfois d'une formation en journalisme ou d'une expérience professionnelle dans ce domaine. Les humoristes politiques concurrencent les éditorialistes classiques.

PAR MARION ROUSSET

Quand l'humoriste Guillaume Meurice donne sur son compte Twitter un « conseil de lecture » à Emmanuel Macron, c'est du sérieux. Déjà, son coup de cœur est publié dans « La bibliothèque du Mauss », collection pas franchement comique, ensuite l'auteur est docteur en science politique, enfin la question posée dans le titre fleure le sujet de dissertation : les nouveaux désobéissants, citoyens ou hors-la-loi ? Pendant ce temps-là, sa

conceur Nicole Ferroni enchaîne les posts qui oscillent entre une tonalité austère et tragique, passant d'une critique du Ceta, traité international de libre-échange entre l'Europe et le Canada, à la menace d'expulsion d'un homosexuel guinéen. Étonnant pour des humoristes, non ? Pas tant que ça. Car leurs chroniques radio-phoniques sont pétries de cette actualité politique qui nourrit les matinales de France Inter.

Comme de vrais journalistes, ils épluchent la presse *mainstream*, avalent de l'info jusqu'à plus soif,



**UNE PETITE
FAMILLE
DE COMIQUES**
à la verve cinglante
concurrente
aujourd'hui les
éditorialistes.
De gauche
à droite : Nicole
Ferroni, Charline
Vanhoenacker,
Didier Porte et
Guillaume Meurice.

ALISTES ?

fouillent les réseaux sociaux à la recherche de la pépite qui serait passée inaperçue... Et, en donnant leur avis, brouillent la frontière entre humoristes et éditorialistes. « Quand France Inter m'a embauchée pour coprésenter la tranche du 5/7, j'étais journaliste depuis des années. On m'a dit : "Si on ne se tape pas sur la cuisse, ce n'est pas grave, on cherche d'abord un point de vue décalé" », raconte Charline Vanhoenacker, qui officie toujours sur cette station. Cette Belge de naissance a gardé des réflexes de son passé professionnel : « Mes

premières chroniques étaient plus éditoriales qu'aujourd'hui, mais je fais parfois encore passer un coup de gueule qui ressemble à un édito, à condition que ce soit une info peu traitée avec une teneur satirique. » Et quand elle reçoit Marlène Schiappa, secrétaire d'Etat chargée de l'Egalité entre les femmes et les hommes, elle cherche l'inspiration dans un reportage d'« Envoyé spécial » qui évoque sa passion pour les winneuses, ces entrepreneuses qui ont la gagne, puis lit des tonnes d'articles sur elle pour « blinder » son texte. « Je dis souvent que je suis une journaliste satirique qui ne mène pas l'enquête », explique Charline Vanhoenacker, qui confie avoir grandi avec le Canard enchaîné, Charlie Hebdo et « Les guignols de l'info ». Ce goût pour la politique, elle le partage avec ses confrères Stéphane Guillon, Didier Porte, Nicole Ferroni, Alex Vizorek, Sophia Aram, Pablo Mira... Guillaume Meurice, comique de stand-up labellisé comme tel, le reconnaît volontiers : « Je donne mon avis en faisant des blagues, donc il y a une partie éditoriale dans mon travail, même si mon style n'est pas moralisateur ni didactique. » Didier Porte, qui intervient sur Europe 1 depuis son éviction de France Inter puis de RTL, va même plus loin quand il compare les humoristes politiques à des « journalistes de complément ».

Une carte à jouer

Et, en effet, il existe des porosités entre ces deux métiers. « Ils n'ont pas les mêmes méthodes mais le même agenda, ils suivent fidèlement l'actualité et travaillent dans le même esprit », relève Christian Delporte, spécialiste de l'histoire

des médias, professeur à l'université de Versailles - Saint-Quentin-en-Yvelines. Dans un milieu qui a tendance à ronronner, où les éditorialistes sont sans cesse houspillés par l'opinion publique pour leur connivence avec les acteurs politiques, les humoristes ont compris qu'ils avaient une carte à jouer. Avec succès. De facto, une petite famille de comiques à la verve cinglante concurrente aujourd'hui les éditos aussi prévisibles qu'ennuyeux des inénarrables Christophe Barbier, Franz-Olivier Giesbert ou Jean-Michel Apathie. Et redonne du peps à un genre en crise. « Aujourd'hui, les éditorialistes sont amenés à parler de tout et de n'importe quoi à n'importe quel moment. A tel point qu'ils sont devenus interchangeable. On sait ce qu'ils vont dire avant même qu'ils s'expriment », estime Christian Delporte. L'audience de ces humoristes politiques se nourrirait donc de la faillite de leurs collègues un peu trop pontifiants. « Ils sont d'autant plus efficaces - même si je ne suis pas un grand fan de cet humour frontal - que les éditorialistes sont ridicules, au premier degré. L'ineffable homme à l'écharpe rouge de l'Express, par exemple, continue à commenter la politique avec le nez sur le guidon », tacle Didier Pourquery, qui vient de publier *En finir avec l'ironie ? Eloge d'un mal français* (Robert Laffont). Mais, au fond, leur travail est-il si différent ? « Parmi les humoristes, il y a des éditorialistes cachés, Nicole Ferroni est drôle, chouette, mais elle fait du journalisme », avance celui qui est aussi directeur de la rédaction du site The Conversation.

Au jeu des symétries, un élément mérite d'être mentionné : leur profil sociologique est souvent >

“JE DONNE MON AVIS EN FAISANT DES BLAGUES, DONC IL Y A UNE PARTIE ÉDITORIALE DANS MON TRAVAIL, MÊME SI MON STYLE N'EST PAS MORALISATEUR.” DIDIER PORTE

➤ proche. Chez ces humoristes accros à l'info, qui ont biberonné à France Inter, beaucoup ont suivi des études supérieures, certains ont même fait leurs armes dans des écoles de journalisme, avant d'exercer le métier de professeur, d'animateur radio ou télé, voire de... journaliste. Pigiste à ses débuts pour *la Dépêche du Midi* et *l'Étudiant*, ancien reporter-réalisateur pour M6, Didier Porte ne renie pas cette casquette. Comme Charline Vanhoenacker, passée par l'ESJ, qui est tombée dans le domaine du rire

le plan social. Ce ne sont plus des humoristes qui parlent de politique, mais des journalistes politiques plus modernes, plus libres, qui utilisent l'humour », affirme Isabelle Veyrat-Masson qui dirige le laboratoire communication et politique au CNRS. Des comiques qui pratiquent, selon elle, « *un new journalism* ».

Le climax en matière de confusion des rôles a été atteint en 2017, sur le plateau de « *L'émission politique* », lorsque Léa Salamé a décidé de confier à Charline

Où situer la limite entre l'humour et l'édito, sinon dans un style moins coincé, un débit et une gestuelle plus étudiés ? Faut-il la chercher dans la transgression des codes de bonne conduite de la profession, des choix d'angles surprenants, une distance plus grande vis-à-vis des acteurs politiques, une forme d'humilité et de légèreté, une manière de ne pas se prendre au sérieux ? « *Chez les journalistes, il est très mal vu d'aller sur le terrain de la vie privée. Du coup, c'est nous qui nous en chargeons. Stéphane Guillon avait écrit un papier très drôle sur DSK. On est des francs-tireurs !* » clame Didier Porte. « *Le politique a ses éléments de langage et moi, j'aime arriver avec des questions et que mes interlocuteurs me regardent en se disant : "Mais qu'est-ce qu'il fait ? Il n'a pas le bon texte !"* » renchérit Guillaume Meurice, qui insiste sur les vertus de l'effet de surprise. « *Nous, nous jouons à être éditorialistes, c'est une parodie. Si un jour on pense vraiment faire un édito, alors on ne fait plus de l'humour* », résume Charline Vanhoenacker.

GLOBALEMENT, "LE NIVEAU D'ÉTUDES DES HUMORISTES S'EST ÉLEVÉ, ILS SONT PLUS PROCHES DES JOURNALISTES SUR LE PLAN SOCIAL". ISABELLE VEYRAT-MASSON

après avoir travaillé pour *le Soir* en Belgique et occupé la fonction de correspondante à Paris pour la RTBF. Son compatriote Alex Vizorek, lui aussi, s'est tourné vers la comédie avec un bagage d'ancien étudiant en journalisme à l'Université libre de Bruxelles. Agrégée, Nicole Ferroni a d'abord enseigné les sciences de la vie et de la terre à Marseille, avant de monter son premier one-woman show. Et Sophia Aram, qui a plus un profil de comédienne, a toutefois étudié aux Langues O et rêvait dans sa jeunesse de faire le même travail qu'Audrey Pulvar, Arlette Chabot ou Christine Ockrent. Formé au cours Florent, le protagoniste du « *Moment Meurice* » s'amuse, quant à lui, à jouer avec les codes journalistiques et présente ses micro-trottoirs comme du « *comique d'investigation* ». Et si Stéphane Guillon vient également du théâtre, il est utile de rappeler que sa compagne, Muriel Cousin, chroniqueuse télé et radio, diplômée de Sciences-Po, collabore à l'écriture de ses textes. Globalement, « *le niveau d'étude des humoristes s'est élevé, ils sont plus proches des journalistes sur*

Vanhoenacker, en pleine présidentielle, la conclusion du « *Grand débat* » de France 2. Au risque de faire voler en éclats l'exigence de neutralité et de solennité associée à cette séquence électorale. Car, si le cahier des charges exigeait que tous les candidats passent sous les fourches Caudines de Charline Vanhoenacker, celle-ci avait une liberté de ton qui ne pouvait que laisser transpirer son intime conviction. On se souvient d'ailleurs de la réaction grinçante du candidat François Fillon. Tout le monde n'aurait pas osé s'exposer ainsi devant un public par nature hostile, mais elle a adoré l'exercice : « *J'ai pris beaucoup de plaisir à dire au politique ses quatre vérités, lui envoyer des Skud emballés dans un paquet cadeau. Les gens présents dans la salle ne riaient pas, car c'était les aficionados du candidat. Mais j'aime bien le malaise en humour.* »



Pablo Mira, le cofondateur du Gorafi qui a fait ses premiers pas dans « Le grand journal » de Canal +, pousse même l'exercice jusqu'à singer Eric Brunet, éditorialiste très à droite qui sévit sur BFMTV, auquel il emprunte son costume, ses tics de langage, pour mieux caricaturer ses obsessions : la haine des écologistes, des gauchistes, de l'assistantat : le culte de la voiture, de l'autorité et de l'effort...

La règle numéro un pour un humoriste politique, c'est de ne jamais quitter ce registre du second degré. Tous ceux qui se sont risqués à en sortir y ont laissé des plumes. C'est un fil fragile où le moindre écart peut entraîner une chute fatale. En acceptant en décembre dernier l'invitation de « L'émission politique », pour débriefer sur le plateau l'intervention de Jean-Luc Mélenchon, Yassine Belattar est tombé dans le piège. Pris à partie par Bernard Kouchner et Pascal Bruckner, il s'est mis à leur niveau. De quoi brouiller les pistes et échauffer les esprits. Il faut dire que Yassine Belattar a le chic pour s'enfermer dans toutes les chausse-trapes : lorsqu'il s'est fait nommer en mars dernier par

“LES ÉDITOCRATES DÉJEUNENT AVEC LES POLITIQUES ; MOI, JE NE LEUR CLAQUE PAS LA BISE. JE NE VEUX SURTOUT PAS LES CONNAÎTRE.” CHARLINE VANHOENACKER

Emmanuel Macron au Conseil présidentiel des villes, une nouvelle structure consultative qui réunit des acteurs de terrain, il a franchi une autre ligne rouge. « C'est un suicide professionnel », juge son camarade Didier Porte. Pour obtenir des infos exclusives, certains éditorialistes fréquentent assidûment les politiques. Mais, pour pouvoir rester caustique, les humoristes ont intérêt à fuir le mélange des genres. « Les éditocrates déjeunent avec les politiques ; moi, je ne leur claque pas la bise. Je ne veux surtout pas les connaître », tranche Charline Vanhoenacker.

Reconnaissons à cette dernière une saine aversion pour le copinage, qu'il soit de gauche ou de droite. Pourtant, difficile de ne pas classer à gauche l'humoriste belge et ses copains de « Par Jupiter ». L'humoriste engagé est une espèce rare à droite. Et certains s'étonnent que la radio publique, financée par le contribuable, donne cette primauté à un versant de l'échiquier politique. Pas de problème pour Laurence Bloch, la patronne de France Inter : « Charline, je ne suis pas sûre qu'on puisse dire qu'elle a un point de vue à gauche. Charline, avec Guillaume et Alex, pas sûr qu'ils soient tous exactement de gauche, il faudrait en discuter. »

Sur une corde raide

C'est une condition sine qua non. Reste qu'« un humoriste politique est toujours sur une corde raide », soutient Alain Vaillant, auteur de *La Civilisation du rire* (CNRS Editions), spécialiste de littérature française. Comme disait Baudelaire, on ne peut pas vouloir faire rire et donner des leçons. Un humoriste qui se prend au sérieux, c'est l'effet Plantu. Il n'est plus drôle

du tout. La seule manière de l'éviter, c'est d'être agressif et non récupérable. » Avec un risque d'usure presque inévitable. Il est facile d'incarner la transgression pendant quelques années, mais beaucoup plus compliqué sur la durée. Pour éviter cet écueil, on peut opter pour un humour plus philosophique, emprunter à Socrate, comme antidote aux discours édifiants, sa manière de questionner sans imposer. Didier Pourquery avoue un faible pour cette veine d'ironiste qui « fait confiance à votre intelligence et qui, après vous avoir montré le ridicule de certaines situations, n'insiste pas pour vous dire ce que vous devez penser. J'apprécie ceux qui posent des questions modestes et laissent les gens se débrouiller avec la réponse ». Dans ce registre, plus Buster Keaton que Guy Bedos, on peut citer à la barre Yves Cusset, normalien, agrégé de philosophie, passé des salles de classe aux scènes de théâtre. « Certains versent parfois dans un discours édifiant, dans un côté démonstratif. Et, du coup, c'est fichu ! » Pour lui, l'humoriste philosophe doit faire le deuil de la vérité. « La force et la durabilité d'une écriture humoristique, c'est la puissance inactuelle du point de vue, l'humour doit faire mal à la pensée, la secouer, la déstabiliser », souligne-t-il. Non pas qu'Yves Cusset soit allergique à la politique, il prépare lui-même un livre humoristique sur « l'absurdité des arguments du discours antimigrants ». Mais « on peut parler de politique en étant inactuel, c'est ce que fait François Morel qui, en allant du côté de l'humour littéraire, évoque l'actualité avec dégage-ment ». Il préfère s'étonner des préjugés plutôt que les déconstruire. Chacun son style. ■ M.R.

POUR POUVOIR RESTER CAUSTIQUE, les humoristes ont intérêt à fuir le mélange des genres. De gauche à droite : Sophia Aram, Stéphane Guillon et son épouse, Muriel Cousin.



Christophe Abramowitz / Radio France - Charly Trépoiteau/ASP